

Un Dieu de miséricorde

Introduction :

Sens du mot miséricorde : est-elle pitié ? Oubli (des injures, du mal commis) ? Pardon ? Compassion ? Bonté ? Tendresse ? Bienveillance ?... on sent bien que le mot « miséricorde » relève d'une expérience profonde qui rend très riche le champ sémantique de ce mot. Une nébuleuse se forme très vite et l'on ne sait plus ce que veut dire ce terme.

En Hébreux, deux sens majeurs :

1°) (*rahamim*) : attachement instinctif d'un être à un autre (ce sont les fameuses entrailles, le fait d'avoir un cœur, c'est le sein maternel, c'est la tendresse exprimée à un proche : un frère etc sans que l'on puisse véritablement en donner toutes les raisons.

2°) (*hèsèd*) ici elle est la pitié, la relation qui unit deux être dans la fidélité. Elle n'est plus seulement instinctive, elle est voulue, elle est une réponse à un devoir intérieur, une fidélité à soi-même et à l'autre.

Intéressant de voir Comment chez Rousseau ce sentiment est bien sensé être celui qui unit les homme de manière première et pas l'égoïsme ou la violence.

Pour l'humour : miséricorde dans la stalle du moine (elle permet de rester debout alors que la faiblesse envahit celui qui veut prier). Curieusement repris dans les transports en communs pour permettre à plus de personnes d'accéder au transport et de pouvoir se reposer durant le trajet. Symbolique intéressante qui pourrait, selon le jugement de chacun, faire entendre une hypocrisie ou tout au contraire le désir que l'homme tienne debout dans sa vulnérabilité et pourtant son désir de bien faire.

Nébuleuse de sens psychologique, spirituel, matériel.

- **Elle précède, elle est première, elle est divine, en ce sens, elle est originelle** (ex de David qui ne veut pas tomber entre les mains des hommes mais de Dieu) : horizon sur lequel bâtir un avenir (rencontre de Jésus avec les enfants : les trois verbes). La positionner comme première dans l'attitude divine est extrêmement important car à travers ce que je dis de Dieu, c'est ce que je vais dire aussi de l'homme qui a des conséquences extrêmement importantes. Livre de la Genèse qui garde la part mystérieuse mais qui affirme :

1°) Le désir de Dieu est bon, il est unifié, il n'y a pas de combat dans le divin (c'est le sens de Gn 1 qui corrige le deuxième récit de création). Je dois donc porter un regard moi-même de bonté sur cette création. Même si elle n'est

pas un objet fini et parfait mais bien un processus dans les douleurs de l'enfantement.

2°) La création de l'homme est bonne : certes, à travers le deuxième récit où l'on nous dit que l'homme est façonné de la glaise, on nous dit bien qu'il participe à cette réalité fini, mortelle. Mais avec le premier récit et le second aussi on nous dit bien que la nature seule ne saurait enfermer son mystère, il est le fruit d'un vouloir qui le dépasse et place de l'indéterminé, un désir d'infini, un désir divin en lui (lieu de malheur et de bonheur).

3°) On nous dit pourtant que dans cette création bonne il y a toujours la présence d'un mal qui nous précède aussi et qui nous tente (figure du serpent). Mais lui-même ne saurait être l'égal de Dieu. Il est ce mal qui m'agresse et qui devient malheur dans ma vie et dont je sens bien que je n'en suis pas responsable (en tout cas en partie), qu'il me précède (je suis né pécheur Ps 50). Le mal est ici laissé à sa présence mystérieuse : intéressant, il ne saurait être originel à la manière dont Dieu et sa miséricorde le sont.

4°) En l'homme un affrontement se fait jour : forme de nostalgie (chassé d'un paradis originel) et un combat s'entrepren (vivre de cette fidélité à la miséricorde originelle).

Vous presentez combien la vision que j'ai de Dieu va déterminer ma vision de l'homme. Qu'est-il originellement (personne ne le sait, donc c'est bien un choix que je fais, un regard que je pose sur l'homme : est-il un « pécheur originel » ? Un loup pour son semblable ? Une chose de nature qui est poussé par le seul instinct de survie ? Un égoïsme fondamental qui assure d'abord ses intérêts et qui même quand il semble altruiste ne fait que défendre de manière plus complexe ses intérêts propres ? Un désir polymorphe qui l'attache amoureusement à sa mère dans un désir du meurtre du père ? Ou un mystère sur lequel je n'ai jamais le dernier mot et dont je laisse en définitive l'origine à Dieu (donc le mystère) et dont je crois que cette origine est miséricordieuse ?

Cf Lytta Basset « Oser la Bienveillance » : dénonciation du dogme du péché originel, mais aussi de tous ses avatars laïcisés (une certaine écologie).

- **La miséricorde n'est pas une faiblesse** : elle est au contraire le signe indéniable d'une force (Cf les Béatitudes) : maîtrise de soi, confiance en soi et en l'autre pour l'avenir, volonté et non pas instinct, pulsion ou sentiment à quoi je laisse libre cours. (ex de colère violence = signe de l'impuissance et de fragilités non assumées, d'une non compréhension du monde dans lequel je vis, l'impossibilité de mettre des mots sur ce que je vis) (ex d'un management de la non-confiance qui mène à des attitudes quelque peu « paranoïaques »)

- **Elle est loi de réciprocité** : car elle comprend une vérité sur l'homme : tu traiteras comme on t'a traité. Sorte de « physique spirituelle » (ce que vous désirez pour vous faites-le pour les autres). Un management de la confiance. Le monde que nous portons en nous se déploie autour de nous : en ce sens nous le créons de ce que nous sommes.
- **Elle vient briser la représentation du Dieu de la rétribution** qui est essentiellement un dieu moral, un ordre social sacralisé. Fruit d'une attitude enfantine qui veut s'en remettre à quelqu'un qui va punir et récompenser en toute justice : sans se demander véritablement ce que sera cette justice et comment elle pourra se prononcer contre lui le cas échéant. Cf livre de Job dans la Bible.
- **Elle n'est pas une naïveté**, elle est une compréhension au-delà de la compréhension (l'homme reste un mystère : il est ouvert à l'infini, je ne peux expliquer son comportement : toute forme de pensée qui le prétend s'appelle une idéologie et veut faire croire qu'elle se place en surplomb de son moi : idéologie économique qui nous dit que l'homme est fondamentalement un « égoïsme » qui n'agit que par intérêt = pour faire marcher une machine économique. La miséricorde se présente plutôt, à mon sens, comme une volonté d'accéder à un lieu dans l'homme où il peut changer, où il peut guérir, où il peut retrouver vie en reprenant confiance en lui-même. Ce lieu est souvent le lieu que je ne veux pas voir, ou entendre, le lieu de souffrance, de blessure où je ne veux pas que la miséricorde entre. Et pourtant là est la possibilité de guérison : « c'est par ses blessures qu'il nous a sauvés ».
- **Elle bannit la peur** : peur du jugement de l'autre, du regard de l'autre, peur du regard de soi sur soi. Si un regard me précède toujours qui invite à la bienveillance, je puis devenir bienveillant avec l'autre avec moi-même. Si elle bannit la peur du jugement elle chasse la peur du châtement et la violence qui lui est associée.
- **Elle est le pardon** lorsqu'il faut ce pardon pour repartir : ici, faire la différence entre l'accusation d'une faute morale et la confession du péché. Le péché est toujours relationnel, parce que la vérité de l'homme est toujours relationnelle. Confesser son péché est donc inscrire ce que je regrette, ce sur quoi je désire m'amender dans le dynamisme d'une relation et non pas par rapport à l'objectivité d'une norme morale.
- **Elle est la possibilité d'une joie retrouvée** par-delà les échecs et les désespoirs puisqu'elle rouvre toujours la possibilité de la vie en communion.

- **Elle est l'antidote au déploiement de l' « idéal de soi »** qui lui est le déploiement du dieu moral qui récompense et punit : idole assez infantine si l'on y réfléchit bien. La miséricorde est une attitude d'accueil de soi dans tout ce que l'on est qui peut permettre un consentement, même à ses fragilités, ses blessures, qui peuvent devenir lieu de richesse.
- **Elle empêche une hyper-culpabilisation** (écoeurement de soi, d'un modèle, de ceux qui jugent pour entrer soit dans une destruction de soi, soit dans une déresponsabilisation – un angélisme déraisonnable - au profit d'une responsabilité véritable)

Texte à relire : la première épître de Jean